

Chaque année, une petite dizaine d'hommes sortent du Séminaire de Namur, « l'école » des futurs prêtres, avant de se faire ordonner. Un nombre nettement plus faible qu'autrefois... Qui sont les nouveaux curés de « la plus vieille institution du monde », elle qui n'imagine pas un instant disparaître ?

Texte
THOMAS LEROY
Photographies
OLIVIER PAPEGNIÉS



IL ÉTAIT ENCORE UNE FOI

«**O**ui, je le veux.» La voix est ferme. «Oui, je le veux.» Thomas Sabbadini s'est levé de sa chaise et s'avance vers le chœur de la cathédrale. «Oui, je le veux.» Il monte les marches du chœur en direction de l'évêque et de la cinquantaine de prêtres, diacres et séminaristes qui assistent à la scène. «Oui, je le veux.» Dans son dos, la cathédrale de Liège est remplie de proches, de paroissiens, de religieux, de curieux. «Mille personnes», évalue un habitué des lieux. «Oui, je le veux, avec la grâce de Dieu.» Thomas s'agenouille devant l'évêque et joint ses mains dans les siennes. «Thomas, promets-tu de vivre en communion avec moi et mes successeurs, dans le respect et l'obéissance?» «Oui, je le promets.» «Que Dieu lui-même achève en toi ce qu'il a commencé.»

Baptisé avant ses trois mois, entrant ainsi dans la communauté chrétienne, c'est en octobre 1988 que le chemin spirituel de Thomas a commencé. Il a continué les dimanches de son enfance, tandis qu'il accompagnait, avec son frère aîné, ses parents à la messe. Première communion, puis profession de foi avec son père comme catéchiste, sa vocation a ensuite doucement mûri dans le groupe de la paroisse qu'il a fréquenté à

partir de son entrée en secondaire. L'adolescence, une phase charnière. «J'ai un peu moins accroché à la foi à cette période», convient-il. À la même époque, vers 16 ans, son frère s'en est éloigné. Thomas, cependant, continuait à fréquenter le groupe paroissial, appréciant les questions qui s'y posaient. «J'y ai trouvé quelque chose de juste: faire le bien, agir avec conscience. Indépendamment de Dieu, je trouvais ça honnête. Pratiquement, j'avais une réponse, théoriquement pas.» La foi se ravivera dans les années suivantes, jusqu'à l'appel...

«Pour les séminaristes, l'appel est quelque chose d'incredible, c'est un moment important de leur cheminement», souligne Christine Gosselin, coordinatrice pédagogique au Séminaire Notre-Dame de Namur, où se forment les futurs prêtres. Certains peuvent le dater précisément, d'autres le sentent monter petit à petit, au cours de leurs expériences. Chez Thomas, «l'appel est venu sous forme de question. Durant les journées mondiales de la jeunesse de Cologne, une amie m'a demandé: "Tiens, tu ne deviendrais pas prêtre, toi?" Je ne m'étais jamais précisément formulé la question. C'en est immédiatement devenu une vraie pour moi.» Ne deviendrait-il pas prêtre? C'était en 2005, Tho-

mas allait avoir dix-sept ans. Une décennie plus tard, l'évêque de Liège lui conférerait l'ordination.

Des graines de prêtres déjà mûrs

Thomas est maintenant prosterné de tout son long, devant l'autel, face contre sol, sa tête en direction du chœur de la cathédrale... La litanie des saints débute: «Saints-Pierre-et-Paul», entame le chantre. «Priez pour nous», répondent la chorale et l'assemblée à l'unisson. «Saint-Thomas» – le lecteur a légèrement accentué le nom – «priez pour nous». Thomas se tait, concentré, toujours couché. «Saint-Mathieu, saint-Marc, sainte-Marie-Madeleine», en écho: «Priez pour nous.» Thomas a choisi chacun des saints cités. «Les saints dont nous portons les noms; Vous qui peuplez déjà le royaume de Dieu.» Il y en a environ quatre-vingts. «Priez pour nous.» La litanie se prolonge, puis s'arrête. L'évêque dit: «Écoute notre prière, Seigneur notre Dieu. Répands la bénédiction de l'Esprit Saint et la grâce du sacerdoce sur Thomas que nous te présentons pour qu'il soit consacré.» Coïncidence? Un rai de lumière appuyé transperce soudain les vitraux.

Confirmé un an après sa profession solennelle – «J'ai suivi le mouvement» – Thomas part en pèlerinage

diocésain à Lourdes dès ses treize ans. Il y retournera fréquemment tout au long de sa vie. C'est d'ailleurs vers ce lieu «idéal pour se poser des questions» qu'il repart peu après les JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse) de Cologne. Il y parle avec des prêtres «heureux de l'être», une rencontre décisive. Lui-même a un nouveau rôle sur place. «Cette année-là, j'ai pu devenir brancardier, j'aidais les personnes handicapées à se rendre d'un lieu à l'autre. J'étais leurs bras et leurs jambes, j'aimais rendre service, j'étais heureux.» Thomas approfondit sa foi. «Dieu est devenu quelqu'un, pas juste une idée.» La réponse théorique arrive, la question de sa vocation prend de l'ampleur. Il s'en ouvre à ses parents. «Ils n'étaient pas contre mais ils avaient peur que je ne sois pas suffisamment armé pour cela.» Le président du Séminaire freine un peu aussi.

«Nous ne poussons pas à l'engagement des jeunes, le Séminaire est un chemin difficile et long, ça dure sept ans, rappelle Christine Gosselin. Nous exigeons que les secondaires soient terminées et nous demandons que le candidat ait une formation supplémentaire, supérieure ou professionnelle.» Joël





Durant cette longue marche, le bourdon de la cathédrale résonne.

« Pour que le peuple de Liège sache qu'un moment important se vit »

Rochette, le président du Séminaire de Namur, où se réunissent désormais tous les séminaristes de Belgique francophone, appuie : « Nous refusons beaucoup de candidats avant l'entrée. Ceux qui entrent ont déjà mûri leur choix. » Ils étaient 84 séminaristes de 24 nationalités différentes en 2014 – 2015, dont « une petite moitié de Belges ». Sept ont été ordonnés. « Depuis dix ans, ce nombre, en baisse les vingt, trente années précédentes, s'est stabilisé, rapporte Joël Rochette. Entre cinq et dix séminaristes sont ordonnés prêtres en Belgique francophone chaque année, soit environ un à deux par diocèse. Ça a même légèrement augmenté ces deux, trois dernières années », glisse-t-il, malicieux. Suivant les conseils reçus, Thomas mènera d'abord à bien un régendat en mathématiques avant de revenir vers le Séminaire. Et d'y être accepté en 2009.

« Nous ne sommes pas des conservateurs de patrimoine »

Tous les prêtres sont debout et, fait inhabituel, prennent place dans l'allée centrale. Devant l'autel, Thomas s'agenouille aux pieds de l'évêque pour l'imposition des mains. Il se relève pour que les concélébrants principaux, puis les autres prêtres imposent à leur tour leurs mains sur sa tête. « Normalement, l'ordinand reste à genoux et les prêtres se succèdent devant lui. J'ai été heureux que ça soit différent pour moi, dira plus tard Thomas. J'ai ainsi pu regarder chaque prêtre. Et pas observer un défilé de soutanes ! » Durant cette longue et calme marche, le bourdon de la cathédrale résonne. « Pour que le peuple de Liège sache qu'un moment important se vit », commente Philippe Cochinaux de la Radio catholique francophone (RCF) qui retransmet l'ordination en direct.

L'eucharistie va bientôt suivre. Elle sera concélébrée par Thomas, devenu prêtre. La communion est un moment privilégié pour tout jeune prêtre ou séminariste catholique. « On entre dans une autre dimension, c'est rendre le Christ présent » – la fameuse transsubstantiation (1) – décrit Jacques Delva, ordonné prêtre à Tournai en juin 2015. Certains y accordent une attention toute particulière. « Si on croit que Jésus-Christ est dans l'hostie, il faut le montrer », avance Kurt Suenens, jeune prêtre bruxellois. C'est l'un des points sur lesquels insiste sa jeune communauté, la Fraternité des Saints Apôtres : la nécessaire beauté de la liturgie. Une Fraternité qui a le vent en poupe avec deux nouveaux prêtres ordonnés cette année après les quatre de l'an dernier. Tous ont été implantés dans la même paroisse bruxelloise. Le port permanent de la soutane et la disponibilité du prêtre ont également bonne place dans la charte

de cette nouvelle communauté « à la direction nettement évangélique » – pour reprendre les termes de sa charte – qui entend « ramener à la foi ceux qui l'ont perdue ou la faire naître en ceux qui ne l'ont pas ».

L'évangélisation, c'est la mission centrale, conviennent les prêtres. Celle d'hier et celle d'aujourd'hui. Le pape François lui-même, dans sa première exhortation apostolique, en 2013, invitait les catholiques dans « une période évangélique plus fervente », tout en ajoutant : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme (désir de susciter l'adhésion, NDLR) mais par attraction. » Et certains jeunes, « homme[s] de défi », ne cachent ainsi pas leur envie de rameuter des fidèles dans les églises. Joël Rochette va plutôt dans le sens du pape. « L'objectif n'est pas de repeupler, mais d'annoncer l'évangile, dit-il, triste mais réaliste face à la fermeture d'églises.

« Ce n'est pas impossible que je retombe amoureux, c'est le risque quand on a un cœur »

THOMAS SABBADINI



À quoi correspond le nombre d'églises d'aujourd'hui? À une photo de l'Église ancienne. Ce n'est pas dramatique qu'on en ferme. Affectivement, si, mais ce maillage date des années 1930, quand trente nouveaux prêtres sortaient du séminaire chaque année. Notre objectif, c'est que l'évangile soit toujours annoncé. Nous ne sommes pas là pour entretenir un patrimoine.» Thomas approuve: «Je suis là pour annoncer l'évangile», soutient-il sobrement. «L'évangile, c'est la Bonne nouvelle, souligne Pascal Roger, doyen de La Roche. Nous avons envie de la répandre. Imaginez une grand-mère qui apprend une bonne nouvelle sur son petit-fils. Elle n'arrivera pas à tenir une journée sans le dire à une amie. Pour nous les prêtres, c'est la même chose.»

Le prêtre moderne doit sortir de son église

Son tour terminé, Thomas revient face à l'évêque. Lui, à genoux, buste relevé, tête haute, mains jointes. Mgr Delville, debout et mains étendues, commence la prière d'ordination. Jésus, Moïse, Aaron sont cités. Deux enfants de chœur soutiennent le gros livre, l'un avec ses mains, l'autre avec sa... tête. Des conseils, une marche à suivre, des prières sont donnés. L'évêque termine. L'assemblée acquiesce. Thomas se relève. Il est prêtre. Comme le veut la tradition: il s'est couché diacre, il se relève prêtre. L'instant se rapproche – patience – où il concélébrera sa première messe, avec ses parents pour premiers communiant.

Lors de son ordination, Jacques Delva n'a pas eu ses parents... mais ses enfants pour premiers communiant. Car si Thomas, 26 ans, est désormais le plus jeune prêtre du diocèse de Liège, Jacques est le plus âgé de sa promotion: 63 ans dont 41 de mariage, cinq enfants et six petits-enfants. Profil rare mais pas exceptionnel, l'Église acceptant l'ordination de veufs. «J'ai été ordonné diacre permanent en 2011 et mon épouse est malheureusement décédée l'année suivante. J'ai alors contacté le vicaire épiscopal et après plusieurs rencontres, j'ai décidé de devenir prêtre. Mes enfants n'ont pas été étonnés de me voir poursuivre ce chemin.» Sans leur demander formellement, l'Église s'est souciee de leur avis – favorable – avant d'accéder à la demande de Jacques. En 2013, il est donc entré au Séminaire pour deux années d'études théologiques complémentaires. Deux ans sans doute bien longs pour ce prêtre «adepte du terrain». «Un prêtre

a besoin de sortir, d'aller au contact, il ne doit pas être qu'à l'église.»

Pour les curés, le terrain, c'est la paroisse. Un vrai révélateur, surtout aujourd'hui alors qu'un prêtre et son équipe paroissiale gèrent fréquemment une dizaine de clochers et que les problèmes peuvent y être multiples. Il y a quelques années, un séminariste déjà ordonné diacre s'y est cassé les dents et les idéaux. Il a arrêté. Il ne demandera pas à être ordonné prêtre. Ce n'est sans doute pas un hasard si nombre de personnes rencontrées plaident en faveur d'«un meilleur apprentissage de la future vie pastorale» – la vie en paroisse – pour les séminaristes ainsi que d'«une préparation accrue à l'autonomie» qui attend chaque prêtre, après le cocon du Séminaire. En ce sens, l'évolution actuelle de la fonction, «d'église cléricale, où les prêtres faisaient tout, à un prêtre pasteur d'une communauté, où l'implication des laïcs s'intensifie», comme le note Thomas, devrait alléger la transition. Une évolution nécessaire à l'heure où le nombre de

prêtres ne cesse de diminuer. De plus de 10 000 il y a cinquante ans, on en compte moins de 3 000 aujourd'hui, selon les derniers chiffres officiels de la Conférence épiscopale belge. Parallèlement, l'implication des laïcs s'intensifie effectivement. Les laïcs,

du point de vue chrétien – à l'origine du terme avant qu'il n'en soit détourné – ce sont des croyants qui font partie de l'Église mais n'ont pas été ordonnés. Parmi eux, les assistants paroissiaux ont un rôle accru aux côtés des prêtres et des diacres permanents. Ils sont rémunérés par l'État et leur nombre est défini par le gouvernement. Un nombre à la hausse, pour pallier la diminution de curés.

Ordonné prêtre, Thomas n'en a pas encore les habits. Ce sont ses parents qui les lui apportent. Son père porte la chasuble, sa mère l'étole. Le vicaire épiscopal lui retire l'étole diaconale qui lui traversait la poitrine et son père lui enfle la chasuble. En le regardant dans les yeux. Puis, sa mère l'habille de sa nouvelle étole, qui repose sur les deux épaules et dont les bouts tombent droit: la sacerdotale. «Pour moi, ce fut le moment le plus émouvant, j'étais aux bords des larmes», se remémore Thomas quelques jours plus tard.

De l'émotion, Éric Lemoine en a ressenti beaucoup

*Ils étaient 84 séminaristes
de 24 nationalités différentes
en 2014 – 2015, dont
«une petite moitié de Belges»*



*« Si on croit que Jésus-Christ
est dans l'hostie, il faut le montrer »*

KURT SUENENS

lors de sa première onction des malades (2). «J'étais diacre. C'était un moment incroyable, un truc de fou. La dame est partie devant nous. Avec le prêtre, nous l'avons accompagnée jusqu'au bout.» Éric, 46 ans, présente un profil atypique. Loin de la famille pratiquante, des mouvements de jeunesse, des JMJ ou des pélés (3), souvent terreau d'autres séminaristes. À fleur de peau, «révolutionnaire», lui est plutôt issu d'un monde rouge, très rouge, où on mange les curés avec de grandes dents». Il doit entre autres sa vocation tardive à un pari entre deux collègues métallos. «Le perdant devait aller à la messe.» Lequel a demandé à Éric, «souvent taquiné» pour son penchant chrétien, de l'accompagner. La foi d'Éric a repris. Et sa vie a changé.

«D'autres sont des faiseurs de masse, moi je ne suis pas le sauveur, je fais du social», décrit Éric. La comparaison

est fréquente entre le métier d'assistant social et celui de pasteur version moderne. «Notre rôle est moins sacramental, plus informel», décrit Joël Rochette, implanté depuis plus de quinze ans dans la même paroisse. *Bénir des maisons, régler des problèmes de famille: le prêtre doit pouvoir répondre aux petites sollicitations.* «Parfois étonnantes... «En paroisse, l'autre jour, un homme m'interpelle, raconte Éric Lemoine. Monsieur l'abbé, je veux acheter une voiture, c'est une bonne idée?» «Nous ne sommes plus le référent d'autrefois, avec le bourgeois et le professeur», estime Éric. «Mais nous restons un repère pour la société actuelle», pense Thomas. Leur avis compte, notamment sur les grandes questions qui secouent la société, avortement, euthanasie ou adoption par des homosexuels. Pour tous ces sujets, les nombreux prêtres et séminaristes rencontrés, jeunes ou vieux, rejoignent l'avis de l'Église: «Non». Avec plus ou moins



de nuances. Idem pour le mariage de prêtres ou l'ordination de femmes. De ces discussions, il apparaît que le remariage à l'église, l'eucharistie accordée aux divorcés ou l'ordination d'hommes mariés entraînent plus de débats. Ces sujets viennent justement d'être discutés lors du Synode sur la famille qui s'est déroulé tout au long du mois d'octobre.

Des dangers d'avoir un cœur

Habillé de neuf, Thomas retourne s'agenouiller devant l'évêque, assis dans sa cathèdre. Il se fait oindre les mains de Saint Chrème et remettre un calice et une

patène, qu'il porte à l'autel. Derrière lequel il prend place aux côtés de Mgr Delville. Résonne le sanctus de Lourdes, «*hommage à ses nombreux pèlés là-bas*», pointe-t-on à la RCF. Puis, la paix échangée avec Monseigneur, avec sa famille et avec le presbyterium, Thomas donne la communion. Sa première. Ses parents s'avancent. Une dame s'interpose. «*Le corps du Christ.*» Elle est la première à le recevoir de Thomas.

Un mois plus tard, Thomas découvre à Banneux un nouveau pan de son ministère, la confession, ou sacrement de réconciliation. «*Un moment fort, un sacrement*

très intime. On se retrouve en posture de juge et de médecin», évoque-t-il, encore soufflé. De son côté, Julien Gallez, nouvel ordonné du diocèse de Tournai, est allé à Lourdes pour – notamment et comme beaucoup – découvrir ce sacrement. «*C'est émouvant, on est au cœur de l'humanité.*» Seul ordonné parmi les six séminaristes de trois diocèses différents qui avaient intégré le séminaire en 2006, Julien a lui aussi arrêté. Un an. Avant de reprendre. «*Ce fut parfois dur mais je suis content d'avoir vécu ces moments difficiles, ça m'a forgé et formé. Puis, quand j'ai décidé de revenir à 25 ans, c'était vraiment un choix, un nouveau départ.*» Tous n'y sont pas revenus. Et certains arrêtent seulement un mois avant leur ordination.

Si l'administration du Séminaire ne compte qu'un tiers d'arrêts – faible proportion en comparaison avec d'autres études supérieures – les exemples sont parfois marquants. «*Un choc*», «*Ça m'a fait flipper*», les abandons surprennent souvent les condisciples. Premier motif de départ: l'amour. Celui d'une fille, pas celui de Dieu. Pas celui qui «*peut combler une vie*» et justifie le célibat des prêtres. «*Le célibat, c'est exigeant*», souligne un séminariste qui, comme beaucoup d'autres, a vécu quelques amourettes avant de se lancer dans la vocation. «*Durant le séminaire, je suis tombé amoureux d'une fille, révèle Thomas. J'ai eu le courage de lui en parler. Nous en avons discuté, elle m'a dit: "Là où tu es le plus à ta place, c'est au Séminaire". Elle avait raison. Ce n'est pas impossible que je retombe amoureux, c'est le risque quand on a un cœur. Mais c'est une chose d'avoir des sentiments, une autre de se demander ce qu'on en fait. Là, c'est ma liberté.*» Le doyen de Fosses-la-Ville a pris la sienne. Début juillet, il quittait son ministère pour vivre avec une femme, veuve et mère, qu'il connaissait depuis longtemps.

Un vrai mariage d'amour

En ce 28 juin 2015, la cérémonie prend fin, la fête va bientôt suivre. «*J'ai envoyé un faire-part à 350 personnes, juste pour le repas*, dénombre Thomas. *Pour le reste, nous étions plus.*» Le reste, c'est d'abord le verre offert à l'évêché, à tous les paroissiens présents à la Cathédrale. Thomas l'a annoncé lors de son discours de remerciement, juste après la communion et juste avant que l'évêque ne révèle l'endroit de sa nomination: Verviers-Sud. À la sortie, des cartons sont distribués. Dessus, une image de Saint-Jean-Baptiste commandée par Thomas. «*Il est illuminé, mais n'est pas le plus important dans l'image, c'est la lumière le plus important. C'est une allégorie du prêtre.*»

«*L'entrée au séminaire, ce sont les fiançailles; l'ordination, c'est le mariage*», compare Simon Naveau, séminariste. Un parallèle particulièrement fréquent. «*Cette ordination, c'est comme un remariage*, acquiesce Jacques Delva. *Un remariage avec Françoise, mon épouse, qui est toujours présente et le sera toujours, et avec Dieu.*»

«*Je n'ai pas l'impression d'être tant en décalage avec le monde, avec ma playstation 3 et mes hobbies – le cinéma, le sport et les jeux vidéos*», juge Thomas, qui a cité Chuck Norris dans son discours de remerciement – «*Non, ce n'était pas un défi!*». «*Mais parfois, oui, je le suis. Les boîtes de striptease par exemple, je trouve ça totalement amoral. Et dans les boîtes de nuit, même si je sais que le but c'est juste de ramener une fille, je trouve que la communication y est horrible. C'est nul.*» «*Nous avons notre place dans cette société*, renchérit Kurt. *Le prêtre, c'est l'homme de l'amour, toute personne doit trouver un écho dans le cœur du prêtre.*» Ce sont deux laïques, lors de l'ordination, qui ont présenté Thomas à l'évêque de Liège. «*Thomas sera un berger attentif à son troupeau*», a jugé l'une. «*Dans notre société en perte de repères, plus que jamais, les communautés chrétiennes ont besoin de prêtres*», a estimé l'autre. Thomas mais aussi Kurt, Jacques, Julien, Éric et leurs condisciples se sentent-ils prêts à être ce repère? C'est la question de l'évêque. «*Fils bien-aimé, avant d'être ordonné prêtre, il convient que tu declares devant l'assemblée ta ferme intention de recevoir cette charge. Veux-tu devenir prêtre, collaborateur des évêques dans le sacerdoce, pour servir et guider sans relâche le peuple de Dieu sous la conduite de l'Esprit Saint?*» Tous ont répondu: «*Oui, je le veux.*»

Thomas Leroy

(1) Transsubstantiation: pour les catholiques, le terme signifie la présence réelle du Christ dans l'eucharistie. Le pain a une apparence de pain, le vin de vin, mais en réalité ce sont le corps et le sang du Christ. Elle provient du Moyen Âge et n'est pas intégrée à tous les cultes chrétiens (les luthériens, par exemple, parlent de consubstantiation, le pain et le vin coexistent avec le corps et le sang du Christ).

(2) Onction des malades: on parle aussi de sacrement des malades et autrefois, on disait extrême-onction. Il s'agit de l'un des sept sacrements de l'Église catholique, qui ne concerne désormais plus seulement les malades sur le point de mourir mais tous les malades.

(3) Pélés: le terme courant, parmi les habitués, pour pèlerinage. De nombreux groupes paroissiaux en organisent et les jeunes y sont tous les bienvenus.



IN NUMEROS

4000 7,4%

7 Chiffre le plus important de la Bible selon les numérotés. C'est aussi le nombre de sacrements qui existent dans l'Église catholique : baptême, confirmation, eucharistie, confession, mariage, ordination et onction des malades. C'est enfin le nombre de diocèses en Belgique, auquel s'ajoute un archidiocèse, celui de

Malines-Bruxelles, qui a le même fonctionnement que les autres mais dont l'ordinaire est un archevêque, également primat de Belgique. Un diocèse regroupe plusieurs doyennés, eux-mêmes réunions de paroisses, plus petite entité géographique du droit canon. Les diocèses belges : Anvers, Bruges, Gand, Hasselt, Liège, Namur et Tournai.

Selon l'Annuaire catholique de Belgique, c'est, environ, le nombre de paroisses que l'on compte en Belgique, un peu plus de la moitié se trouvant en Région wallonne. Un chiffre relativement stable depuis un siècle, voire plutôt à la hausse, si l'on se réfère à l'annuaire statistique de la Belgique, qui en recensait un peu plus de 3 100 paroisses (ou équivalent) en 1885.

D'après les chiffres fournis par le CRISP et la KUL, la pratique de la religion catholique, quelle que soit sa forme, est en baisse. En 1967, plus de 90 % de la population était baptisée, contre à peine plus de la moitié en 2008. Pour les mariages, la chute s'avère plus vertigineuse encore, de 83,5 % de la population qui se mariait religieusement en 1967 à 28,8 % en 2008. Quant à la pratique dominicale, elle a dégringolé de 33,9 % à 7,4 % sur la même période. Seuls les enterrements, finalement, connaissent un recul modéré, passant de 79,3 % à 54,2 %, toujours selon ces chiffres.

2,5 milliards

Le christianisme est officiellement la religion la plus pratiquée du monde, devant l'Islam (1,7 milliard de fidèles) avec 2,5 milliards de

fidèles selon la dernière étude d'un séminaire théologique américain. Parmi ceux-ci, on dénombre 1,2 milliard de catholiques, 875 millions de protestants et 280 millions d'orthodoxes. En Belgique, on estime généralement qu'aujourd'hui, un peu plus de la moitié de la population est catholique.

3PLUS

+ **Un roman:** *Le Royaume*, Emmanuel Carrère, P.O.L., 2014. L'histoire des plus jeunes prêtres de l'histoire: les premiers. Vie de Paul et récit de Luc, ce roman retrace les premiers pas d'une religion et de ceux qui l'ont fait vivre. Et durer.

+ **Un documentaire:** *Le Grand Silence*. Seize ans d'attente, six mois de tournage, trois heures de silence. En 1984, Philip Gröning demande l'autorisation de filmer la vie

quotidienne des Chartreux, moines installés dans les Alpes françaises. Seize ans plus tard, il reçoit un appel. Le monastère accepte. Voilà pour le teaser d'un film qui aurait aussi pu s'appeler: « Silence, on tourne ».

+ **Des capsules web:** *Le cathologue*. Une vingtaine de vidéos modernes et humoristiques, avec rires et t-shirts cultes. <https://www.youtube.com/user/LeCathologue>



Cet article a pu être réalisé grâce au soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.

LE JOURNALISTE RACONTE

« Lors de notre entrevue, l'archevêque m'a balancé une petite vanne à mon endroit. Ma première rencontre avec l'humour des prêtres. Pas la dernière... »

Pour lire l'intégralité du making-of de Thomas Leroy, rendez-vous sur notre site (<http://www.24h01.be/?p=4267>) ou directement ici :



CULTURE D'ENTREPRISE ET CLOCHERS NUMÉRIQUES

Dans nos entretiens, des hommes de foi ont évoqué leur vocation et l'Église, comme d'autres parlent de métier et d'entreprise. « Centralisation », « rationalisation », « collègues » ou même « marketing », autant de termes a priori étonnants que nous avons entendus lors de ces rencontres. « Une centralisation des compétences ou des décisions, oui, conforte Pascal Roger, doyen de la Roche en réponse à une remarque d'un collègue. Mais pas une rationalisation comme chez bpost ou la SNCB, rétorque-t-il. Nous ne devons pas devenir une pastorale de guichets. Nous ne sommes pas le service public du religieux. » Davantage s'investir dans le tissu social, bouger, ne pas attendre, ne pas faire que répondre aux demandes, les devancer: autant de conseils reçus des prêtres rencontrés au sujet de ce qu'il faut bien nommer leur profession. Tout en se gardant bien de les appeler des fonctionnaires – ce qu'ils ne sont pas, notent-ils, et note la loi qui définit leur statut. Cette envie de sortir va parfois de pair avec une envie de convaincre, d'où le terme « marketing » utilisé par un interviewé pour évoquer

le beau site internet de sa paroisse ou la magnificence de ses messes attirant de nouveaux fidèles. Ça peut surprendre, mais c'est finalement assez logique. L'Église évolue et s'adapte. N'est-ce pas « la seule institution qui a plus de 2 000 ans », comme on nous l'a présentée? Elle s'est en tout cas mise au goût du jour. On se souvient de Benoît XVI s'essayant aux smartphones et tablettes, ou gazouillant quelques fois en moins de 140 caractères sur la twittosphère. C'est devenu monnaie courante avec le pape François. En France, un médiatique archevêque résume même ses homélies dans ces 140 caractères (#twittomélie) tandis que chez nous, toutes les homélies radio ou télédiffusées se retrouvent en ligne, sur Info.catho.be. Sur Internet toujours, les sites du Séminaire de Namur et de Vocations.be viennent de faire peau neuve. Les amateurs apprécieront l'application qui permet de trouver l'église la plus proche, voire l'horaire de la prochaine messe (MessInfo). Quant à Thomas, pour sa fête d'ordination, nombre d'invités l'ont été via Facebook...

NOMBRE DE PRÊTRES DIOCÉSAINS EN BELGIQUE

1960	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1995	1998	2000	2005	2010	2013
10.404	10.360	9.762	8.923	8.025	7.236	6.514	5.784	5.279	4.936	4.260	3.328	3.020